INTRODUCTION

L'Afrique a connu les affres de l'esclavage et de la colonisation. Cette histoire de malheur s'est poursuivie avec les « soleils » des indépendances. Depuis lors, elle n'est pas sortie d'une crise qui est à la fois structurelle, culturelle, morale, économique, politique etc.

Comme toutes les crises, celle du continent africain est un moment de prise de conscience et de reprise en main de soi. Pour un écrivain comme Ayi Kwei Armah l'écrivain doit répondre à trois types de questions : quel est le statut du monde, quelle histoire l'y a conduit et quelles perspectives s'offrent à lui ?

C'est pourquoi, ses œuvres, à l'instar de celles d'écrivains comme Chinua Achebe, Wole Soyinka, Ngugi Wa Thiong'o, pour s'en tenir à la sphère africaine anglophone, méritent que se les approprient tous ceux qui sont épris de liberté et soucieux de créativité. Quoiqu'il préfère sans doute demeurer en dehors des feux de la rampe et à l'écart des institutions dominantes de reconnaissance, ce colloque permettra d'apprécier sa contribution à la compréhension et à la résolution de la crise africaine.

Dans ses premières œuvres, c'est-à-dire *L'Age d'Or n'est pas pour demain*, *Fragments*, et *Why Are We so Blest ?*, il a analysé les manifestations emblématiques de la crise après les indépendances. Il a décrit le désenchantement et le désarroi des peuples africains trahis par leurs élites assujetties aux idéologies occidentales de domination.

AYi Kwei Armah s'est par la suite départi de ce rôle de « metteur en scène du désarroi contemporain», comme dit Umberto Eco à propos de James Joyce (Umberto Eco, *L'œuvre ouverte*), pour ouvrir une lucarne sur le passé lointain de l'Afrique. A travers *Two Thousand Seasons*, *The Healers*, *Osiris Rising*, *KMT* et enfin *The Resolusionaries*, il a essayé de nous faire comprendre les causes historiques de la crise afin de proposer des perspectives. Ainsi, de la mise en crise, il est passé à la mise sur orbite des consciences africaines.

Le but ultime de cette démarche est de faire échec à toutes les idéologies qui donnent de l'Afrique une image de « figure acéphale menacée de folie et étrangère à toute notion de centre, de hiérarchie et de stabilité […] cette immense caverne ténébreuse où viendrait se brouiller tous les repères et toutes les distinctions, et se dévoileraient les failles d'une histoire humaine tragique et malheureuse […] » (Achille Mbembe, *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Karthala, 2000).

Ecrivain, essayiste, éditeur et enseignant (Creative Writing), il est conscient que la domination s'est constituée en système. C'est la raison pour laquelle il a pris pied dans cette chaine de mise en dépendance et s'efforce de la transformer au profit de la libération.

Il a subi l'hostilité de certains critiques dont les motivations idéologiques sont à peine dissimulées sous des considérations esthétiques. L'occasion sera donc donnée d'échanger, de juger et de trancher.

Pour l'Afrique, pour ses idées, et par souci de cohérence, A. K. Armah a renoncé à se mettre au service d'un ordre qui, tout en lui fournissant les moyens de son confort individuel, le rendrait complice de la soumission de son peuple. En choisissant d'être écrivain et conscience critique, il a choisi de mener le combat qui doit conduire à la renaissance de l'Afrique.

Certes, il y a eu une table ronde sur *L'Age d'or n'est pas pour demain* mais cela remonte à l'année 1987, toutes les œuvres du désenchantement (*L'Age d'or, Fragments, Why Are We So Blest ?*) ont toutes été enseignées au département d'Anglais. Sous la direction du Professeur Séry Bailly, un nombre important de thèses ont été soutenues. Mais un colloque international sur l'œuvre de ce grand écrivain restait à faire. La présence du Professeur Atta Britwum, de Philomina Mintah ainsi que les contributions écrites de conférenciers qui n'ont pu effectuer le déplacement ont contribué à donner un cachet international à ce colloque.

Dans la « République des lettres » africaines (Pascale Casanova, La république mondiale des lettres, Seuil, 1999), Ayi Kwei Armah est un écrivain qui compte. Parmi les nombreuses voix de ses pairs, il a clairement fait entendre la sienne soit en s'accordant avec certains soit en prenant ses distances vis-à-vis de certaines conceptions de leur pratique artistique et de leurs idéologies. Si Armah manifeste clairement une volonté de ne pas être sous le feu des rampes pour parler de ses œuvres ou de sa pratique artistique, ce silence n'est nullement une invitation à faire silence autour de ses œuvres. Il nous appartient de faire parler son œuvre, de faire du sens de ses propres silences et des silences de ses textes. L'homme est son œuvre, semble nous dire l'écrivain et ce qui importe c'est plus le produit de son œuvre que sa personne propre.

Pendant deux jours, nous avons analysé l'œuvre et la vie de l'écrivain pour en tirer la substance d'une réflexion et d'une pratique qui aident à repositionner l'Afrique sur la voie de son autonomie. Dans sa conférence inaugurale, le Professeur Séry Bailly a justifié la tenue du colloque. Pour lui, nous avons tous un devoir envers les grands hommes de Lettres et les intellectuels : les assurer qu'ils ont été entendus ou compris. Il nous appartient de nous approprier des valeurs chez cet écrivain, notamment son modèle d'engagement, recevoir et prolonger son héritage. Le premier axe intitulé **L'homme et l'intellectuel engagé** a permis de voir qu'Armah est homme de conviction et d'engagement qui ne conçoit pas le rôle des artistes comme celui d'ermites en conflit permanent avec la société, qui célèbrent des valeurs qui n'intéressent pas le commun des mortels. Comme ses personnages qui refusent une pratique artistique qui se voudrait individualiste, Armah n'établit de barrières étanches entre la carrière d'artiste et l'engagement politique et social. Cela s'est manifesté par sa carrière de traducteur d'abord, puis d'éditeur avec la maison de publication Per Ankh après ses démêlés avec les majors Heinemann et African Writers Series. L'écrivain a compris que la pensée, la culture et l'art sont un marché qui n'échappent pas à la répartition des tâches qu'a établie l'Occident depuis la colonisation et dans laquelle l'Afrique doit fournir la matière première que d'autres peuples exploiteront pour leurs propres intérêts. L'expérience de la maison d'édition Balafons

a servi d'exemple concret d'efforts à fournir et des difficultés à surmonter pour atteindre cette autonomie salvatrice.

L'axe 2 a porté sur **L'Afrique dans les œuvres d'Armah Il**. Il y a, en effet, chez cet écrivain comme une véritable obsession pour le sort de l'Afrique dans son œuvre. On comprend que certains courants de pensée ne voient pas cela d'un bon œil. Mais un art désincarné qui se fait le véhicule de rêves narcissiques de quelques individus problématiques en conflit permanent avec leur univers tant physique que social n'a pas encore pris le pouvoir dans la république des lettres africaines. Si l'art s'élève au-dessus des contingences politiques, il est néanmoins empreint d'une thématique sociale et politique évidente. Boa Thiémélé et Kouassi Adjako retrouvent les traces du discours afrocentriste dans le cheminement intellectuel et artistique de l'écrivain ghanéen et ne manquent pas de voir qu'il y a un « Armah de jeunesse » et un autre de « maturité » qui sort des impasses du discours afropessimiste pour devenir résolument optimiste en proposant des voies de salut qui empruntent à la rhétorique afrocentriste ses théories de la Renaissance africaine. Dans ce discours, le recours intertextuel à C.A.Diop nous replonge au cœur de la revendication d'une Egypte antique négro-africaine dont les réalisations doivent servir de métaphores d'une redéfinition de son identité propre issue d'une continuité historique. Le passé devient une arme de redéfinition de soi. Mais comment construire son avenir en refusant d'oublier son passé ? Comment l'imagination qui échappe aux déterminations du vécu réel peut–il aider à reconstruire un monde réel meilleur ? Avec l'écrivain dit de la « maturité », nous sortons des douloureuses ambiguïtés pour dégager des dialectiques salvatrices qui redonnent à l'imaginaire sa liberté et sa fonction de psychisme créateur. Koné Klohinlwélé montre bien le surinvestissement politique de la mémoire et de l'histoire africaine tant dans le discours colonial que dans celui du récit post-colonial. L'histoire de défaites successives de la traite négrière et de la colonisation a laissé une mémoire ou traumatisante ou amnésique. *The Resolutionaries* entreprend de déconstruire les fausses mémoires par la revendication d'une mémoire réconciliée avec l'histoire véridique du continent. C'est par la mémoire que l'Afrique amorcera sa renaissance. Pour Philomina Mintah, une meilleure justice sociale est mise en récit dans **Two Thousand Seasons**, à travers la question du genre. Comme pour corriger l'image négative faite de la femme dans les premières œuvres, **Two Thousand Seasons** qui peut représenter toutes les œuvres postérieures à **Why Are We So Blest ?** met en récit la gent féminine qui est partie prenante de la révolution du peuple africain. A travers des personnages comme Abenan, Idawa, Ajoa, etc qui s'allient aux révolutionnaires de leur temps au risque de leurs vies, Armah montre la contribution des femmes à la révolution africaine. S.Diarrassouba s'est intéressé à la question de la religion qui sous-tend la question de la liberté car, en définitive, l'Afrique est le théâtre d'une lutte acharnée pour le contrôle des âmes par des religions au service de desseins d'asservissement. Avec un discours au relent d'athéisme spirituel, Diarrassouba montre que la religion à laquelle l'écrivain semble souscrire est celle d'une vie harmonieuse avec son environnement physique, social et spirituel.

Parce que nous sommes dans l'univers des lettres, l'axe 3 (**Ecriture, identité et innovations**) nous a mis en garde contre une lecture de cette œuvre à l'aune exclusive des métarécits de la pensée philosophique ou sociologique, politique … L'œuvre d'Armah s'inscrit dans une

perspective révolutionnaire qui s'opérera par les formes : le discours, les stratégies narratives, les expérimentations linguistiques etc. Les questions identitaires auxquelles il s'intéresse sont la résultante de ces innovations qu'il initie d'un ouvrage à l'autre. En effet, Dro Gondo montre bien que l'identité nouvelle postulée est acquise au prix d'une subversion et d'une transgression des formes traditionnelles ou classiques du roman. Quand Armah convoque le style épique, par exemple, c'est pour l'assaillir de son feu critique pour en extirper les aspects négatifs de célébration de l'élite corrompue. L'étude de Zorobi Philippe Toh insiste sur les stratégies discursives et les techniques de gestion du discours qu'Armah prête à ses personnages. Les innovations stylistiques, les indices linguistiques à but rhétorique que le romancier initie montrent bien l'adéquation du discours et de la quête identitaire.

Ce colloque, au-delà de l'hommage qui a été rendu à l'écrivain nous a permis de faire le bilan des cinquante ans de carrières d'Armah, une évaluation critique de son art et son engagement social et politique. Notre équipe de recherche (ERELCI) en collaboration avec l'Association des Ecrivains de Côte d'Ivoire (AECI) se réjouit d'avoir accompli ce devoir sacré de reconnaitre la contribution de cet écrivain au débat intellectuel sur l'Afrique et de contribuer ainsi à penser le mal africain et les moyens de s'en guérir.